



MAIS LEURS YEUX DARDAIENT SUR DIEU

ROMAN

ZORA NEALE HURSTON



« Elle savait maintenant que le mariage ne faisait pas l'amour. Ainsi mourut le premier rêve de Janie, ainsi devint-elle femme. » Mariée avec Logan, un fermier plus âgé qu'elle, Janie s'ennuie. Sa grand-mère lui a imposé cette union, persuadée d'assurer ainsi un avenir stable à sa petite-fille, qu'elle a élevée tout en travaillant comme gouvernante pour une famille de Blancs en Floride. Le mari de Janie voit en elle une jeune fille capricieuse, rétive au rôle de femme d'intérieur. Impatiente d'échapper à un avenir tout tracé, Janie se laisse alors charmer par « un citadinisé, un homme d'élégance. [...] Rien que la chemise et les tours-de-bras de soie suffisaient à éblouir le monde ». Cet ambitieux devient maire d'Eatonville, en Floride, la première ville entièrement habitée par des Afro-Américains, et use de la beauté, de la jeunesse et de l'intelligence de Janie comme d'un trophée. Bientôt Janie se sent à l'étroit dans ce rôle imposé de femme de notable...

Au fil du récit, raconté par Janie dans un long flash-back, se dessine l'épopée d'une descendante d'esclaves, dans le sud des Etats-Unis du début du XX^e siècle. Née en Alabama, Zora Neale Hurston (1891-1960) fut une pionnière de la littérature féministe afro-américaine. Dans son roman, elle égratigne sa communauté, audace qui lui fut reprochée lors de la publication du texte, en 1937, alors que la ségrégation sévissait toujours en Floride. Dans cette très belle nouvelle traduction, on s'habitue peu à peu aux dialogues en argot avant de se laisser gagner par le rythme et la poésie de cette ode à l'amour, à la liberté de choisir son destin.

– Christine Chaumeau

| *Their eyes were watching God*, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Sika Fakambi, éd. Zulma, 320 p., 22,50€.